L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 12 JANVIER 1870. 23e année—Vol. XLIII.

DUPUIS & LEMEE,
Encanteurs-Commis.
NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 12 JANVIER.
VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Conti et Bienville : Un intérêt égal dans le Troisième Quartier, formant l'angle des rues de la Violette et d'Hagbolt, avec une maison basse en bois, dépendances, etc.

Par J. Déjoie, à un angle d'Orléans, entre Gravier et Girodeau : Meubles de cabinet, de bureau, et pianos.

Par O. Lequenne, à un angle d'Canal, No 28 rue de Chartres—Chemises, chapeaux, habillements d'hiver et articles de toilette.

Par Hoffman, Morse & Co, au No 31 rue de Chartres—Marchandises sèches et liquides.

☞ Adresser vos commandes et choisir au choix M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ARLOSS,
183.....Rue des Remparts.....183

☞ Achetez vos Soupe, Batterie de cuisine, Ustensiles de ménage et Ferblanterie, chez C. L. CHAPOTEL, angle des rues Bienville et Bourbon.

ATTENTION.
Propriété améliorée—à vendre, par le Shérif.
Nous appelons l'attention du public sur la vente à l'encan qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif, et qui consiste en un bel emplacement qui n'y trouvera situé à l'angle des rues Violette et d'Enghien, Troisième District.—Voir aux annonces.

Grande Vente de Marchandises de Printemps. — Lundi, 16 du courant, à 10 heures du matin, par ses Magasins No 41, au fond de l'Hôtel St-Jacques, il sera vendu, par le ministère de MM. Hoffman, Morse & Co, encanteurs, un des plus grands stock de marchandises qui aient jamais été offerts sur cette place. Il consistera en 5,000 pièces d'articles français, anglais, allemands, saxons, irlandais et écossais ; aussi un grand assortiment de bonneteries anglaises et allemandes. Le stock est d'importation récente et ne se compose d'articles de printemps. La vente est sans réserve et à crédit de 2, 3 et 4 mois pour du papier couvrant seulement endosse. Cette vente les soumet aux acheteurs de 6,000 d'entre eux dispersés comptant. Nous appelons l'attention de nombreux qui ces soins, un des plus importants de la saison.

☞ Nos lecteurs trouveront, tous les jours, à la partie anglaise de notre feuille, les arrivages et les départs de navires, steamers et bateaux à vapeur ; ainsi qu'une liste des navires partis de Mord et d'Europe, pour la Nouvelle Orléans. c

THEATRES.
Aujourd'hui, Mercredi.
OPÉRA.—Bonsoir Mr. Pantalon, opéra comique. Un Divertissement et la Scalon de Champbaudet, vaudeville.
ST-CHARLES.—Sylvad the Sailor.
VARIÉTÉS.—M. Jefferson dans RipVan Winkle.
ACADÉMIE DE MUSIQUE.— Grand succès de la troupe de Elise Holt.
CRESCENT CITY MUSEUM.—Nos 40 et 42 rue St-Charles, vis-à vis l'Hôtel.

La Révision du Code.

Il n'est nullement douteux, comme le fait observer notre estimable confrère du *Picayune*, qu'une révision de nos codes et de nos lois ne soit nécessaire. Le code Civil a été si souvent et si mal à propos amendé par chaque législature, qu'il est difficile de reconnaître, dans ses nimbus de dispositions confuses et pouvant contredire, l'ancien code Civil. Quant au code de Procédure, on ne s'en fait, par l'abus des injonction. Mécanisme et droit que *mercuriale*, une véritable bastille à l'usage de la, à bas deux ! celles ainsi amendées ou altérées, on ajoute les milliers de lois votées par les diverses législatures qui se sont succédées depuis une vingtaine d'années, on conçoit qu'il soit difficile aux jurisconsultes les plus expérimentés de se diriger avec quelque certitude dans ce dédale inextricable.

Mais, tout en admettant la nécessité d'une révision, nous sommes loin de partager l'opinion de notre confrère sur l'opportunité d'une révision immédiate. Jamais moment ne nous a paru, au contraire, plus défavorable pour procéder à une reconstruction complète de notre législation. Tout au plus serait-il de demander quelques réformes spéciales urgentes ; encore ne sait-on pas si la correction ne sera pas pire que le mal. La révision à une législature ne peut-être une entreprise plus difficile et plus délicate que la rédaction d'une législation entièrement nouvelle. Ce ne serait pas de trop de concours de tous les talents et de toutes les influences des meilleurs jurisconsultes de notre Etat pour assembler utilement cette révision, et une telle œuvre, loin de pouvoir être menée à bon et quelques jours, exigerait un examen approfondi et de longs travaux.

Une convention composée des hommes les plus éminents de l'Etat, choisis dans le barreau, le commerce, l'industrie et l'agriculture ne viendrait à bout de pareille tâche qu'après plusieurs sessions. Comment songer à la confier à une Législature de hasard, composée d'hommes, la plupart sans éducation, sans intelligence et sans expérience, et qui ne doit siéger que soixante jours !

Dira-t-on que la Législature peut charger une commission d'avocats de faire le travail ? Quelle garantie a-t-on que ce choix seront bien faits ? Croit-on que la majorité relâchera son abstraction de ses préoccupations politiques, qu'elle ne cherchera pas à faire pétrir par ses petites créatures les articles de son code social ? Est-ce au milieu d'une agitation politique sans égale, et qui tend tous les branches du gouvernement sont envahies et une atmosphère de corruption sans parallèle qu'on peut espérer voir s'opérer d'une façon saine et sainte une réforme législative qui exige le plus grand calme et la plus sérieuse maturité ? S'il est vrai que la codification que lors en France a été conçue au milieu de la tempête révolutionnaire, il est plus probable qu'elle n'a été réalisée que sous l'Empire, après le rétablissement de l'ordre à l'intérieur et sous un gouvernement dont l'autorité n'était plus contestée.

La Législature actuelle ne représente en aucune façon les intérêts de la Louisiane ; née de malheureuses circonstances et destinée, nous l'espérons, à disparaître après les élections de novembre, elle sera marquée son passage aux affaires par des désordres et des ruines qu'il sera bien difficile de réparer. Ne la prenons donc pas à porter ses mains malencontreuses ou destructrices sur l'édifice de nos lois. Loin de remédier au mal elle ne ferait, vraisemblablement, que l'empirer. Bornons prendre pations et réservons nos efforts et notre initiative pour accomplir le remplissement de notre ostilège législatif et gouvernemental. Il sera temps, lorsque notre première et indispensable réforme aura accomplie, de réclamer de la nouvelle Législature qu'elle s'occupe de la distillerie misères de service nos lois. Le statu quo, dans les circonstances présentes, est le moindre des maux auxquels nous soyons exposés.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER PONTCHARTRAIN.—Les actionnaires de cette Compagnie sont ici directement informés que la présente année MM. J. M. Lapeyre, Chas. A. Whitney, A. A. Hutchinson, George Pandely, J. W. Lee, F. A. Lullag et F. J. Gaspard. A une réunion des directeurs tenue hier, les résolutions suivantes ont été adoptées unanimement : J. M. Lapeyre, président, George Pandely surintendant, et Wm J. Carter secrétaire. Le chemin de fer Pontchartrain est la plus ancienne des voies ferrées des Etats-Unis et nous pensons qu'avec les excellents administrateurs placés à la tête de la compagnie, il a encore à parcourir une longue période de prospérité.

BAINS RUSSES.—Nous avons visité, il y a quelques jours, les nouveaux établissements pour bains russes ajoutées par M. F. Gnapp à son établissement de bains de la rue Capit, entre Bienville et Dauphine. M. Gnapp n'a rien épargné pour monter, son établissement sur le pied des premiers établissements de ce genre en Europe. Une immense chaudière abri à pression la vapeur pour l'eau et pour chauffer toutes les salles de bain ordinaires et autres. L'entrée est spacieuse et bien construite, avec des grandes pour s'asseoir, et la vapeur y est bien distribuée. L'eau y est constamment avec la célèbre à douches et, par des tuyaux chauffés, sont en bassin des baigneurs. M. Gnapp invite les médecins à visiter son établissement, qui est appelé à rendre des services dans bien des maladies que la science ne peut guérir par les moyens ordinaires. M. Gnapp a fait des dépenses considérables pour doter la Nle-Orléans d'un établissement industriel fort utile, et nous espérons que le patronage du public ne lui fera pas défaut. Les bains russes sont ouverts, pour les messieurs, de 8 heures du matin à midi et de une heure à 8 heures du soir, et pour les dames, de midi à une heure.

$56.—Une usine à vapeur pour une très grande fabrication qu'on peut voir chez Morphies & Gordon et compagnie, rue Gravier, de Gravier et Baker. C'est aussi compagnie vous pouvez que faire.—A vendre au No 102 de la rue de Canal, Nouvelle-Orléans.

☞ Le magasin à vendre à prendre par MM. Cox & Grima, réunion les privilèges des ils ont et compte qu'on voudra bien à leur Lit Canal.

JOURNAUX DE FRANCE.—Nous recevons de MM. Whitmore, Bulgerd & Co. notre les Bonnes de journaux français qu'ils nous ont adressées ; son journaux ont été apportés par le steamer Saxonia, de la ligne transatlantique.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Aujourd'hui, mercredi, représentation extraordinaire, soir après demain. Le spectacle se compose de : *Bonsoir Mr. Pantalon*, opéra-bouffe en un acte, musique de Grisar, chanté par Mmes Bauwens, Minner, Bondre, MM. Kellett, Ocanez et Choi ; *La Station de Champbaudet*, comédie-vaudeville en trois actes, une des meilleures pièces du Palais-Royal, et *Un Divertissement*, dansé par Mlles Billon, Fiselle, Katti et Mouly. L'affiche est engageante et le public aura certainement gré à l'administration de l'Opéra des efforts qu'elle fait pour lui plaire.

Demain jeudi, *La Traviata* ; samedi, *Lucie* ; lundi, la *Juive*, pour les débuts de M. Tabardi, et mardi, *Faust*.

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qu'on vend au No 122 de la rue du Canal. On ne paye si prime ni assurance.

TOITS—TOÎTS.—MM. Zable & Dalton, agents en Louisiane de la vente de l'Asbestos, rue Poydras, No 115, invitent le public à aller examiner cette composition qui résiste victorieusement à la chaleur de ce climat. L'Asbestos se met partout, s'emploie partout et peut être régardé comme étant d'un usage universel. On fait avec cela les meilleurs toits du monde car nulle pluie torrentielle ne pourrait percer ou endommager une couverture à l'épreuve du feu. Il sert également à préserver les charpentes, à réparer et à construire des maisons, bateaux à vapeur, etc. Mais ce que l'Asbestos a de supérieur, c'est qu'il est à l'épreuve du feu et que les bureaux d'assurance l'enregistrent aux mêmes taux que les toits en tuiles, en ardoises ou en zinc. L'Asbestos mieux connu de jour en jour, aura bientôt accompli une révolution complète dans la toitures, et le moment est proche où tout le monde voudra avoir des toitures, des doubleures, des structures en Asbestos, composition vraiment supérieure et dont la force d'endurit mérite d'être signalée et recommandée en tous lieux. Voyez l'annonce.

COSTUMES, DOMINOS, ETC.—Mme Groux, costumière de l'Opéra, a commencé à Paris à faire des envois aux maisons de cette ville de costumes, masques, dominos, que nous nous empressons de signaler au public des bals masqués. Le magasin de Mme Groux est rue Conti, No 93. Voir son annonce dans une autre colonne.

$55.—C'est le prix, à la nouvelle machine sewing de Grover & Baker, laquelle a remporté le deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et le croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris.—A vendre au No 122 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

☞ Il n'est pas nécessaire que les hommes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à pointe-lockée de WILCOX & GIBBS ; que les postes, les ecclésiastiques, les philanthropes, etc., parlent de nos lois dans leurs intérêts sociaux et sur la demande de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 57 et 119 de la rue du Canal.—☞

CHRONIQUE LOCALE

AUX JOUEURS DE BILLARDS.—Une personne de cette ville jouait le défi à tous les joueurs de billards de l'Est, le professeur Carnes excepté. Elle parie dans ses conditions, et ses chances me semblaient qu'elle battre son adversaire à un lot de trois ou quatre billes. Ceci qui serait pour lui avoir le défi du Carnes ; défi qui a duré trois jours, s'adresser, par lettres, à M. John Peck, bureau de poste.

LE RESTE DE LA NUE PARONDELET.—*Continuation de l'enquête du Coroner.*—*Le Dr. James Ruche* dépose : on me interpelle ; je l'assiste au sein des : mes Bourbon et de la Dauphine. Samedi, entre 7 heures et demie et 8 heures, dans la salle de lunch du Club de Boeuf. M. Chas. W. Cammack était assis entre M. Wm. Hunt et moi à table. Cammack commença par me demander ce que c'était que ce défi. J'ignorais que somme de $40 000. Pendant qu'il me renseignait de cette affaire, John Nixon jr. entra et s'assit à la table en face de nous. Je pensais alors que Cammack avait parié cinq cents dollars. Au moment où M. Cammack m'avait expliqué il dit : voilà cet infernal coquin de John Nixon, en appuyant fortement sur le mot. Je me tournai vers lui et vis qu'il était en effet très irrité du langage à l'égard des membres du club ; cet inconvenant, et je vous prie de ne pas prononcer le nom de Cammack, en ma présence. Sa contenance, répéta les mots d'une voix plus forte encore. M. Nixon quitta sa place en se mettant, vint se placer à côté de moi, et me dit : je vous prie de ne pas prononcer le nom de Cammack en ma présence. Il était très irrité. Cammack